

d'une combinaison d'architectures légères, combinées avec des grotesques, des bouquets de fruits et des guirlandes de fleurs, forme dans un autre genre un remarquable exemple de ce système. Avec de pareilles tapisseries qui sont elles-mêmes un ornement, il semble qu'il ne soit point besoin de bordures. On a voulu, cependant, les limiter par un entourage.

Ce genre fut prolongé pendant le xvii^e siècle par Noël Coypel qui, chargé de moderniser les anciens *Triumphes*, d'un dessin trop gothique apparemment pour le goût d'alors, s'en imprégna si bien, qu'il en composa de nouveaux, qui sont parmi les plus belles tentures du règne de Louis XIV.

Le *Triomphe d'Hercule*, le *Triomphe de Pallas*, le *Triomphe de la Religion*, dont les différentes scènes ou les figures diverses sont séparées par les membres d'une architecture capricieuse, et combinées avec des éléments exclusivement décoratifs, sont de flagrants souvenirs de l'art de la Renaissance et d'heureuses exceptions pour leur époque, qui placent Noël Coypel parmi les artistes qui ont le mieux compris le rôle de la tapisserie.

La *tenture des Dieux*, que Claude Audran a modifiée en la réduisant pour composer l'autre petite *tenture des Mois grotesques*, est une transformation, suivant un goût différent, de ces imitations de l'antique que Berain continua, et que l'on retrouve dans des tapisseries trop directement inspirées des estampes gravées d'après ses compositions, pour qu'on ne les lui attribue pas.

Les compositions de Claude Gillot et d'Antoine Watteau, dont les personnages, empruntés à la comédie italienne, sont encadrés par une architecture aérienne, ne sont autre chose que des modèles de tapisseries qui, si elles ont été exécutées, sont un prolongement à travers le xviii^e siècle d'un genre dont nous indiquons les origines et les transformations.

Avec F. Boucher et Charles Coypel une métamorphose s'opère dans les tentures : les *Amours des Dieux* du premier et l'*Histoire de Don Quichotte* du second.

Le sujet n'est plus qu'un accessoire, centre il est vrai de la composition. Un cadre imitant le bois sculpté et doré le limite, accompagné de guirlandes de fleurs et d'attributs qui acquièrent souvent une très grande importance. Le tout s'enlève sur un fond diapré, ton sur ton, imitation d'étoffe ornée, que limite aussi une bordure du même genre que celle du sujet.

Une critique sévère trouverait certainement à redire à cette répétition de cadres, auxquels s'ajoutait, dans la réalité, la moulure dorée qui limite la boiserie blanche où l'on enchâssait alors les tapisseries. Elle blâmerait également ces imitations de choses superposées et se faisant un fond les unes aux autres; mais cet art si faux est en même temps si charmant, il est d'une science si particulière et un tel plaisir pour les yeux, qu'il doit avoir raison de l'esthétique et de toutes ses lois.

Parallèlement à ces tapisseries au suprême degré décoratives, il existe des pièces de dimensions assez restreintes auxquelles on donne le nom de *portières*. Des écus d'armoiries accompagnés de trophées auxquels s'ajoutent parfois des figures, en composent les motifs. Ce sont encore des suites des tapisseries que le moyen âge avait fait tisser afin de satisfaire à d'autres habitudes.

Sous le nom de « dosserets », de « banquiers » et de « bahuts », on y employait de petites pièces armoriées destinées à servir de dossiers aux sièges d'apparat, ou aux bancs qui les accompagnaient d'habitude, et qui constituaient alors la partie principale des sièges, ou à cou-